

Le Jour, 1953
7 Octobre 1953

UN MALADE QUI SE PORTE BIEN

Rien ne fait du tort au Liban comme le préjugé obstiné et les généralisations hâtives. **On veut que ce pays soit économiquement malade alors qu'il ne l'est pas.** On veut de toute force lui infliger un traitement qui, pour lui, serait mortel. On ne saurait aller plus loin dans l'imprudence et la témérité.

Pourquoi dire que le commerce du Liban est atteint dans ses forces vives, **quand ce n'est pas vrai ?** Pourquoi s'acharner à vouloir, contre le bon sens, diriger ce commerce **alors que tout seul, il se dirige fort bien.**

Qu'un accident ou plusieurs, de loin en loin, surviennent dans un marché de cette étendue, dans un marché de cette importance, c'est inévitable. C'est la rançon du goût du risque inhérent à ce peuple et qui est la condition de ses succès. **Comment gagner quand on le peut, si l'on n'a pas de stocks ? Comment acheter à meilleur prix que les autres si on achète peu ?**

Le marché commercial libanais est pareil à lui-même, depuis des générations. Ses méthodes sont les mêmes, les mêmes ses audaces, les mêmes ses bonnes fortunes.

Sur une période de quarante cinq ans sur laquelle nous pouvons apporter un témoignage personnel et direct, aucun pays, toutes choses égales, n'a sur le terrain commercial remporté plus de victoires et connu moins de défaites. Mais les victoires sont souvent des victoires lointaines. Des affaires libanaises brillantes sont faites à des milliers de kilomètres d'ici, dans toutes les directions de la rose des vents.

Par contre, il suffit ici qu'un résultat négatif soit étalé au grand jour, pour qu'aussitôt des clameurs s'élèvent. Cinq ou six personnes qui ont fait de mauvaises affaires veulent que la république périsse pour les sauver. **On veut bien s'efforcer de les sauver ; mais sans pour cela ébranler la cité dans ses fondements.**

En toute bonne foi, on accordera que trop souvent la presse va à des exagérations sans excuse. Et, pour limiter la surenchère du pessimisme, c'est à bon droit que les pouvoirs publics interviennent. Parce que cinq ou six commerçants ne payent pas, veut-on que de cinq ou six mille autres aucun ne paye ? Telle est l'absurdité à quoi mènent l'irréflexion et la légèreté.

Du secteur des Douanes nous est venue, hier, une indication saisissante. En septembre 1953, les recettes douanières ont dépassé de près du tiers, celles de septembre 1952. Et, d'autre part, les devises les plus recherchées continuent à se trouver ici en surabondance.

Malgré l'évidence, il y aura des gens têtus pour répéter que nous sommes au bord de l'abîme. Il y en aura pour affirmer que pour sauver le Liban il faut commencer par boucher ses voies respiratoires.

Le mensonge se reconnaît à son volume, dit le proverbe arabe. La sottise aussi.